

En attendant que ce plat fût préparé, on pouvait causer.
 —Moi, reprit La Limace, je ne t'ai pas caché, Fifi, que j'aspirais à la tranquillité.
 —Tu voudrais prendre ta retraite ?
 —Je n'y verrais aucun inconvénient.
 —Eh bien ! mon vieux Zézèbe, tu n'as qu'à faire un chopin qui te le permette.
 —C'est facile à dire, répliqua La Limace, avec une grimace.
 —Il ne faut qu'un coup.
 —C'est vrai !... Je crois que nous avons perdu notre temps rue des Trois-Couronnes.
 —Faut être juste, Eusèbe, on y a eu de bons moments.
 —Oui, mais on y a eu aussi de fichus quarts d'heure.
 —Ce commerce-là, vois-tu, ce n'était pas notre affaire.
 —Parce que tu étais trop gourmée.
 Zéphyrine ne se fâcha pas, mais répliqua :
 —Entre nous, je vois bien ce qui te turlupine... C'est que tu es forcé de reprendre ta meule.
 —Bien sûr !
 —Je comprends qu'un homme capable comme toi ne s'amuse pas à repasser les surins, les ciseaux ou les rasoirs, mais avec ton truc, tu peux entrer partout.

Les deux litres étaient bus ; Eusèbe en demanda un troisième.
 —Vois-tu, reprit Zéphyrine, la face empourprée et bégayant déjà, nous avons beaucoup perdu en perdant Mulot.
 La Limace répliqua guilleret :
 —Nous perdrons encore plus en allant le retrouver.
 —Possible, bafouilla la somnambule... Aller le retrouver, où le retrouver, ça fait deux.
 —Tiens ! déclara La Limace, tu n'as pas dit une bêtise aussi grosse que celle que j'attendais.
 —Tu sais bien qu'il est mariolle...
 —Oui, et puis tu as assuré au costo de La Glacière, qui nous a apporté quarante fléchards, que les brèmes annonçaient l'évasion de Mulot.
 —Ce pauvre Casimir ! s'exclama Zéphyrine, laissant rouler sur ses joues rebondies une cataracte de larmes d'ivrognesse.
 —Ferme l'écluse ! commanda Eusèbe, les larbins de la piaule seraient capables de croire que je te fais des mistoufes.
 —C'est plus fort que moi !... Mulot !... Un si bel homme !
 —Tu veux donc me rendre jaloux ?
 —Toi, c'est pas le même flambeau.
 —Bien sûr que je ne suis pas joli, joli... Tantôt, tu m'as déjà envoyé des boniments à la manque sur mon physique, même que ça a mal tourné...
 —Il ne s'agit pas de ça !
 —Que veux-tu, Zézé... C'était encore moi le plus girond de la famille...
 Nous étions sept... Ma mère en a jeté six à l'eau pour me garder.

—T'as rien eu de la veine !
 —Plus que Mulot... Ça y fait une belle jambe d'être reluisant et d'être gobé par le sexe... Il est ceinturé, moi je ne le suis pas.
 —N'empêche qu'à vous deux et moi par-dessus le marché, on aurait dégringolé tous les pantes qu'on aurait voulu.

Zéphyrine déclara qu'elle avait encore faim, mais il n'y avait plus rien dans l'établissement, où l'on ne s'attendait pas à restaurer deux pareils goinfres.

En fouillant dans le garde-manger, la patronne retrouva du fromage de Marolles, madame Rouillard dut s'en contenter.

La Limace, les coudes sur la table, se plongeait dans ses réflexions, quand un hennissement frappa son oreille.

Il dit à Zéphyrine :

—C'est Troppmann qui voudrait se caler les joues.

—Eh bien ! donne-lui son balthasar, sans ça, il nous sèmerait en route.

Eusèbe se leva en titubant, il sortit de la guinguette et se dirigea vers l'entresort.

Il tira du coffre un sac qui contenait un peu d'avoine et l'attacha à la tête du cheval.

—Bouffe ! dit La Limace, fais la noce à ton tour, mon vieux gaye... Quand nous aurons pris notre jus de chapeaux, madame Rouillard et moi, on te recollera dans les brancards...

Soudain, La Limace, en relevant les yeux, vit la face toute pâle de Claudinet, qui, le visage à la vitre, regardait son oncle en soupirant.

—Tiens ! fit Eusèbe, nous avons oublié le môme

Et sans plus de remords, il retourna s'attabler en face de Zéphyrine qui avait commandé deux cafés.

—Comme ça ! clama Zéphyrine en gonflant les joues, nous ne crèverons pas de faim.

BOVRIL...



Nourriture délicieuse

pour les malades, les convalescents,
pour les athlètes, pour développer
les forces physiques tout en étant

Un breuvage agréable et rafraîchissant.

LE PLUS FORTIFIANT.

Préparé par **BOVRIL**, (Limité)

Londres (Angleterre),
et 27, rue Saint-Pierre, Montréal (Canada.)

—Ah ! oui, mais, répliqua La Limace, se rappelant son neveu, on aurait dû penser au gosse.

—C'est vrai ! dit Zéphyrine, pendant qu'on y était, il aurait pu bâfrer avec nous.

—Faut bien faire des sacrifices pour la famille !

—Et puis, s'il attrape une indigestion...

—Ah dame ! s'il allait retrouver sa daronne par l'express, le notaire de la rue Saint-Maur serait bien forcé de casquer tout ce qui reste de pognon.

—Naturellement ! fit Zéphyrine en rapprochant ses mains énormes, comme si elle enserrait le cou du pauvre petit.

—Oui, mais nous sommes trop guignés pour y fourrer le coup de pouce.

—C'est dommage !

—Il y a le médecin des Enfants-Assistés... Il y a le notaire. Il y a les curieux, quoi !

—Ce qu'il pourra se vanter de nous coûter cher, ce môme-là !

—Oh ! fit La Limace, élargissant la voie des récriminations amères, tu aurais pu te dispenser de le mettre dans ta corbeille de mariage.

—Est-ce que je savais, moi, protesta Zéphyrine... je croyais que Rose nous laisserait toute sa galette, sans que nous ayons à nous charger du lardon.

—Les femmes ! prononça La Limace, ça s'imagine que dans la vie il n'y a que la rigolade...

—Bien sûr ! Est-ce qu'on n'aurait pas pu laisser le moutard aux Enfants-Assistés, puisqu'on s'en était chargé ?

—Et nous donner tout de même le pognon.

—Dame !

—Ça aurait mieux valu pour nous.

—Tu penses !

—Et pour lui, ajouta Eusèbe en fronçant les sourcils avec un sourire féroce.

—Enfin ! qu'est-ce que nous allons en faire, de cet avorton ?

—On verra à le dresser.

—A quoi ?

—Il commencera par être mendigo.

—Tu crois ?

—Naturellement ! avec sa figure à cracher dessus, il excitera la pitié des bonnes âmes.

Zéphyrine parut entrevoir des horizons nouveaux.

—Toi, poursuivis le chef de la communauté, tu continueras à donner tes séances dans l'entresort ; moi, je roulerai le patelin avec ma meule ; Claudinet, pendant ce temps-là, fera la manche... On lui apprendra une histoire ; il la débitera aux passants, et il récoltera sa journée.

A suivre

Nous commencerons, la semaine prochaine, un nouveau feuilleton. Il est très intéressant et peut-être mis entre toutes les mains. L'auteur en est Mme la Baronne de Brouard, ce qui en dit assez long.